

RECENSIES - RECENSIONS - BOOK REVIEWS

THIERRY AMOUGOU, P. JÉRÉMIE PIOLAT (EDS.)
Une trajectoire décoloniale. Des development studies aux postcolonial studies
 Louvain-la-Neuve, PULouvain, 2020, 173 p.

Dans cet ouvrage collectif, Thierry Amougou et P. Jérémie Piolat invitent des chercheurs de l'Institut d'analyse du changement dans l'histoire et les sociétés contemporaines (UCLouvain) à suivre la trajectoire décoloniale initiée par leur rencontre avec Achille Mbembe. En novembre 2017, l'intellectuel camerounais recevait le premier titre de Docteur Honoris Causa décerné par l'Institut. À cette occasion, le colloque 'Achille Mbembe. Les Sciences Sociales face aux défis du monde' fut organisé à Louvain-la-Neuve. L'ouvrage collectif est le résultat de cette 'ébullition intellectuelle'. Il s'inscrit aussi dans une conjoncture académique et politique plus large marquée par la décolonisation des savoirs. Dans cette perspective, les auteurs interrogent les effets des *postcolonial studies* sur la production des connaissances en sciences sociales. Ils se lancent trois défis : placer les expériences des 'sans-voix' au centre de leurs analyses tout en s'efforçant de ne pas 'parler à leur place' ; identifier le double impact de l'eurocentrisme et du colonialisme sur leurs pratiques scientifiques ; et saisir, à partir de leurs terrains spécifiques, les résonances avec la pensée déployée par Mbembe. Si l'ouvrage compte neuf contributions, nous faisons le choix de nous focaliser sur trois d'entre elles.

En partant de la question du travail au Congo belge, l'historien Pierre Tilly met en exergue le défi consistant à accéder et rendre audible les expériences des populations laborieuses lorsque les principales sources à la disposition du chercheur sont issues de l'administration coloniale. Dans la lignée des *postcolonial studies*, il appelle à un 'décentrement du regard' pour analy-

ser cette littérature d'époque qui véhicule une conception eurocentrée du travail. Les archives coloniales contribuent également à la construction d'une image stéréotypée de la main-d'œuvre africaine perçue comme 'paresseuse' et 'inférieure' car consacrée à l'économie de subsistance. Au contraire, Tilly défend la complexité en insistant sur la grande diversité des réalités du travail de mises au Congo belge, produit du brassage entre des pratiques précoloniales et de 'nouvelles formes d'exploitation' capitalistes. Il nous invite à la nuance quant à la supposée docilité des populations africaines et souligne leurs capacités d'action face aux modes de vie et de production qui leur étaient imposés. Celles-ci usèrent de stratégies multiples pour absorber le choc causé par l'implantation d'une économie de prédation. Aussi, il semble que les *postcolonial studies* rendent possible le renouvellement des analyses historiques, tant par la remise en cause des catégories conceptuelles occidentales que par la prise en compte des voix subalternes.

La philosophe Rosine Song prolonge la pensée de Mbembe, en 'investiss[ant] l'angle-mort' de son œuvre : la place des femmes dans les sociétés postcoloniales. L'auteure part du postulat selon lequel le système de pouvoir établissant une distinction hiérarchique entre 'nègre' et 'non-nègre' n'est pas le 'seul fait des Européens'. Elle postule que la 'subalternité genrée préexiste à la colonisation' et lui survit en postcolonie – ce qu'elle démontre à travers l'exemple du veuvage au Cameroun. Ainsi, en leur déniaient la qualité de sujets, anciens et nouveaux colonisés – les femmes – partageraient une même condition : la condition de Nègre, qui brouille les frontières entre 'l'être humain, la chose et la marchandise'.¹ Song déplore ainsi le silence de la critique décoloniale sur le sort des femmes. Pour elle, les luttes menées

1. Ce que Achille Mbembe théorise sous le concept du « devenir-nègre du monde ». Voir LOPEZ CASTELLANO F., « Achille Mbembe. Critique de la raison nègre », *Afrique contemporaine*, 2018/2, n° 266, 232.

par les mouvements de libération du joug colonial resteront lettre morte tant qu'elles ne bénéficieront pas à toutes et tous. Finalement, il semble que Song échoue à rendre compte du pouvoir d'action des femmes africaines. Elle conclut plutôt sur leur difficulté à se solidariser autour d'une 'conscience de classe' commune. Cette affirmation mérite d'être nuancée. En effet, elle éclipse la multiplicité des réalités socio-historiques du continent africain et des mouvements de femmes qui s'y déploient. Ce qu'elle reconnaît à l'ancien colonisé – le courage de 's'arracher à soi'² pour clamer son propre nom – Song ne semble pas l'accorder aux femmes africaines : or, ne sont-elles pas, elles aussi, dotées de 'mains humaines pour s'écrire' ?

À partir du cas bruxellois, la sociologue Louise Carlier s'interroge sur la notion de cosmopolitisme. En prenant appui sur des témoignages, elle déduit que le cosmopolitisme ne peut se problématiser sans tenir compte de la question raciale – et invite les autorités publiques à s'emparer de cette notion. Alors que les personnes blanches comparent leur passage dans un espace urbain non familier à l'expérience du voyageur qui découvre des contrées 'exotiques', une expérience similaire semble au contraire 'particulièrement éprouvant[e]' pour les personnes appartenant aux minorités visibles. Cet écart s'explique par les contrôles de police réguliers que ces dernières subissent et qui leur dénie le droit de circuler librement. Ce différentiel d'hospitalité, 'hypertrophié' ou 'atrophie' en fonction du phénotype, mériterait d'être consolidé par des données statistiques. Par ailleurs, au vu de la centralité de la 'race' dans ses recherches, Carlier gagnerait à rattacher cette dimension au 'spectre colonial' qui continue de hanter les interactions sociales contemporaines. En tant qu'ancienne métropole chargée de la gestion de colonies, Bruxelles ne fait pas exception. Finalement, un des points forts de son analyse se situe dans son double ancrage, théorique et expérientiel. Carlier mobilise avec clarté des concepts tirés de la sociologie urbaine,

qu'elle vient ensuite affiner sur base des regards des enquêtés. Elle répond ainsi à l'ambition décoloniale défendue par l'ouvrage consistant à reconnaître le 'statut de pensée' aux explications des personnes qui peuplent les terrains de recherche.

Au terme de la lecture de cet ouvrage, nous retenirons principalement trois éléments.

Chaque auteur esquisse des pistes d'exploration nées de la rencontre entre sa discipline et les *postcolonial studies*. Comme l'annonce le titre, la pensée décoloniale qu'ils déploient prend la forme d'un trajet, en permanente reconstruction. Ensuite, cet ouvrage invite les chercheurs à questionner leurs postures et pratiques scientifiques, de façon à élaborer des savoirs qui visent la 'transformation méliorative' des sociétés. En naviguant entre les échelles locales et globales, chaque contribution pose finalement la question du 'comment faire l'humanité ensemble?'. Elles interrogent notre rapport à l'altérité et participent à identifier les obstacles qui empêchent l'éclosion d'une 'politique du semblable' où 'l'Autre' n'incarnerait 'rien d'autre que nous-même'.

Juliette Linard

MICHAEL AUWERS

The Failed Coup of Belgian Diplomacy. Diplomats and Foreign Policy Making in the First World War

Brussels, Archives générales du Royaume/
Algemeen Rijksarchief, 2022, 228 p.

During the First World War the Belgian government, in exile at St. Adresse near Le Havre, pursued a cautious foreign policy, declining to formally ally itself with Germany's enemies in case doing so might interfere with its key war aim of restoring Belgian territory and statehood. However, a section of Belgian politicians, including prime minister Charles de Broqueville, felt that the war presented an opportunity to gain, following the war's successful conclusion, financial compensation for the invasion from Germany, but also

2. ACHILLE MBEMBE, *Critique de la raison nègre*, Paris, La Découverte, 2013, 244.